Chronique du 8 juillet 2014
Le jardinier :

C'est un octogone. Une figure roulante à huit côtés, truffée de tiroirs, remplie de mécanismes et sur laquelle le comédien s'agite.

C'est en fait un jardin. Un jardin dans lequel le vieil oncle Harry, superbement incarné par Brice Coupey, de la Compagnie de l'Arcade, enseigne à son petit neveu l'art du jardinage.

Un art qui dépasse le sol et le ciel en se faisant métaphore de la vie et de la mort. Touchante et drôle, la pièce se lit à plusieurs niveaux et se fait la preuve vivante – et combien vivante ! – que le spectacle dit « Jeune Public » doit aussi se faire entendre du reste du public.

On s'est tous reconnu dans le personnage du petit Joe, que le comédien incarne à travers deux petites bottes jaunes. Des bottes qui ont été à toutes nos tailles à un moment à un autre de notre existence, à un moment de notre vie où l'on se définit comme un enfant de manière intemporelle et où l'on voit l'adulte comme figé dans le temps comme tel.

On s'est tous reconnu ou on se reconnaîtra tous dans le rôle de ce touchant paysan qui sent venir la fin et dont les yeux sont chargés de métaphores saisonnières ou végétales. Deux grandes bottes de caoutchouc que l'on pense tous avoir vues par un matin pluvieux dans un appentis de jardin.

Quoi de mieux que la parabole du jardinage pour nous exprimer avec tendresse le cycle de la vie qui se répète génération après génération. Avec une interprétation extraordinaire du comédien, la Compagnie de l'Arcade nous propose un spectacle lacrymogène de beauté, une superbe leçon de vie intergénérationnelle pleine de subtilité et d'astuce.

Nul besoin d'être enfant ou vieillard pour incarner avec merveille les deux rôles. Il suffit d'être Brice Coupey.

Noé MICHALON